

MC4 PRÉSENTE

JE FAIS FEU DE TOUT BOIS

*Vous aimez
les frères Coen ?
lui aussi ...*



UN FILM DE
DANTE DESARTHE

“

DANIEL

*- Dans les nouvelles caméras numériques,
il n'y a plus de moteur, plus de disque dur.
Il n'y a plus rien qui tourne, dans une caméra.
Et donc, on ne peut plus dire « **ça tourne** ».*

...

DANIEL

*- La lumière impressionne le capteur et devient un courant électrique.
Qu'est-ce que c'est qu'un courant électrique ?
C'est une onde.
Une ondulation.
Il ne faut plus dire ça tourne, il faut dire : « **ça ondule** ».*

JE FAIS FEU DE TOUT BOIS

UN FILM DE DANTE DESARTHE

DURÉE 1H38 - FRANCE - COULEUR - 2012 - 1.85

SORTIE LE 30 MAI 2012

jefaisfeudetoutbois.com

Distribution

MC4
Tél. : 04 76 70 93 35
155 cours Berriat,
38028 Grenoble Cedex 1
pierre@mc4-distribution.fr

Marketing

Le K
Mathieu Piazza
Tél. : +33(0)6 80 46 01 75
27 rue Bleue-75009 Paris
mathieu@le-k.com

Attachées de presse

LES PIQUANTES
27 rue Bleue, 75009 Paris
Tél. : 01 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com
www.lespiquantes.com

Programmation

Christian Fraigneux
Tél. : 06 82 94 33 55
christian.fraigneux@yahoo.fr

“

THÉORIE DE DANIEL DANITE

Chaque cinéaste se choisit un frère. Ça fait deux fois moins de films, ils sont en moyenne deux fois meilleurs, les salles les gardent deux fois plus longtemps, le public est content, tout le monde a du travail, et le cinéaste se sent moins seul.



SYNOPSIS

Comme chaque année au festival de Cannes, Daniel Danite, cinéaste, cherche un moyen de sauver le 7ème art, en danger perpétuel, selon lui. Son idée du moment, que chaque cinéaste se choisisse un frère. Ça ferait deux fois moins de films, ils seraient deux fois meilleurs. D'ailleurs les frères Lumière ne sont-ils pas à l'origine de tout ? Un « ami » producteur, pour se débarrasser de lui, lui suggère d'aller plus loin. Des Taviani aux Farelli, des Dardenne aux Coen, il y en a, des frères. Des triplés cinéastes, en revanche...

Illumination. Daniel a trouvé sa voie. Pour se démarquer, il doit devenir le troisième frère Coen. Il quitte femme et enfants et décide de tout faire pour joindre Ethan et Joël Coen, et les convaincre de l'adopter...

ENTRETIEN

DANTE DESARTHE / MARTIN DELBAEQUE

Martin Delbaeque : *Dante Desarthe, cinq ans après Je me fais rare, le personnage de Daniel Danite, cinéaste, est de retour dans votre nouveau film : Je fais feu de tout bois. Pourquoi revient-il ? N'avait-il pas déjà tout dit sur la mort du cinéma ?*

Dante Desarthe : Daniel, qui est une sorte de philosophe néo-sophiste, n'a jamais fini de parler, ni d'avoir des idées et des théories sur tout. Après *Je me fais rare*, j'ai vite compris que le film que j'avais fait était le premier opus d'une trilogie qui s'étendrait sur quinze ans. *Je fais feu de tout bois* est le deuxième opus. Il y en aura un autre dans quelques années.

MD : *Daniel, c'est vous ?*

DD : C'est moi qui joue le rôle de Daniel, mais Daniel, ce n'est pas moi. Ou alors au sens de Flaubert, quand il dit «Madame Bovary, c'est moi». Disons qu'il est mon avatar décalé.



“

LE PSY

-Et votre femme, qu'est-ce qu'elle en pense ?

DANIEL

-Elisabeth ? Elle est enceinte.

LE PSY

*-Je vous demande ce qu'elle pense,
et vous me dites qu'elle est enceinte.*

DANIEL

*-Vous savez, quand elle est enceinte,
elle est surtout enceinte ».*

...

MD : *Pourquoi une trilogie ? Et pourquoi sur 15 ans ?*

DD : Parce qu'il faut résister, et ne pas abandonner les trilogies aux seuls blockbusters.

MD : *Il y a une autre raison, je suppose.*

DD : Oui. J'ai eu le désir de faire trois films sur le même personnage dans trois phases distinctes de sa vie. Dans *Je me fais rare*, Daniel traversait une phase, disons dépressive, ce qui n'empêchait pas le film d'être une comédie. Dans ce film-ci, il est dans une phase maniaque au contraire, et le film est toujours une comédie. Le point commun à ces films, c'est Daniel et ses arrangements avec la réalité, qui font qu'il a l'impression de sortir grandi de toutes les situations, même les plus compromises.

MD : *Justement, pourquoi parler du cinéma dans un film, ou plus exactement du « cinéma dans le cinéma ? »*

DD : Pourquoi pas ? Il existe des tableaux qui représentent des peintres dans leur atelier, des romans dont les héros sont des romanciers. Moi, je me sers de cette mise en perspective pour rire et pour faire rire. Et puis aussi, il faut bien l'avouer, j'aime le cinéma, tout simplement.

MD : *Dans le film, Daniel veut sortir le cinéma de la crise. Croyez-vous que la solution qu'il propose soit la bonne ?*

DD : Que chaque cinéaste se trouve un frère, vous voulez dire ?

MD : *Oui. Et même deux frères dans le cas de Daniel.*

DD : (Après un temps de réflexion) Ça pourrait marcher. Ça ferait moins de films, faits par plus de créateurs, mais ils ne seraient pas forcément meilleurs.

MD : *Mais vous, vous aimeriez avoir un « frère de cinéma » qui ferait vos films au même titre que vous ?*

DD : C'est un fantasme, car j'ai la malchance d'être fils unique, mais au fond, je ne crois pas que j'en serais capable. J'ai tout de même rencontré des frères et sœurs sur ce film, par exemple Michel Ferry qui le coproduit et qui joue aussi dedans quand il ne cadre pas les images. Un film ne se fait pas seul. Nous, nous étions six dans l'équipe technique, en plus des acteurs, et chacun faisait pas mal de choses. Sophie Quiedeville, la directrice de production a fait le casting à Marseille, les costumes et les accessoires. Et j'en oublie.

MD : *Comment s'est construit le film ?*

DD : En plusieurs étapes. Par des allers-retours continuels entre tournage et montage, en réécrivant au milieu, en trouvant le financement du film tout en le fabriquant, aussi. Ça a duré près de trois ans. C'était du jonglage. Non. Plutôt un jeu de lego, mais sans modèle à suivre.

“

LA PATRONE DU BOWLING

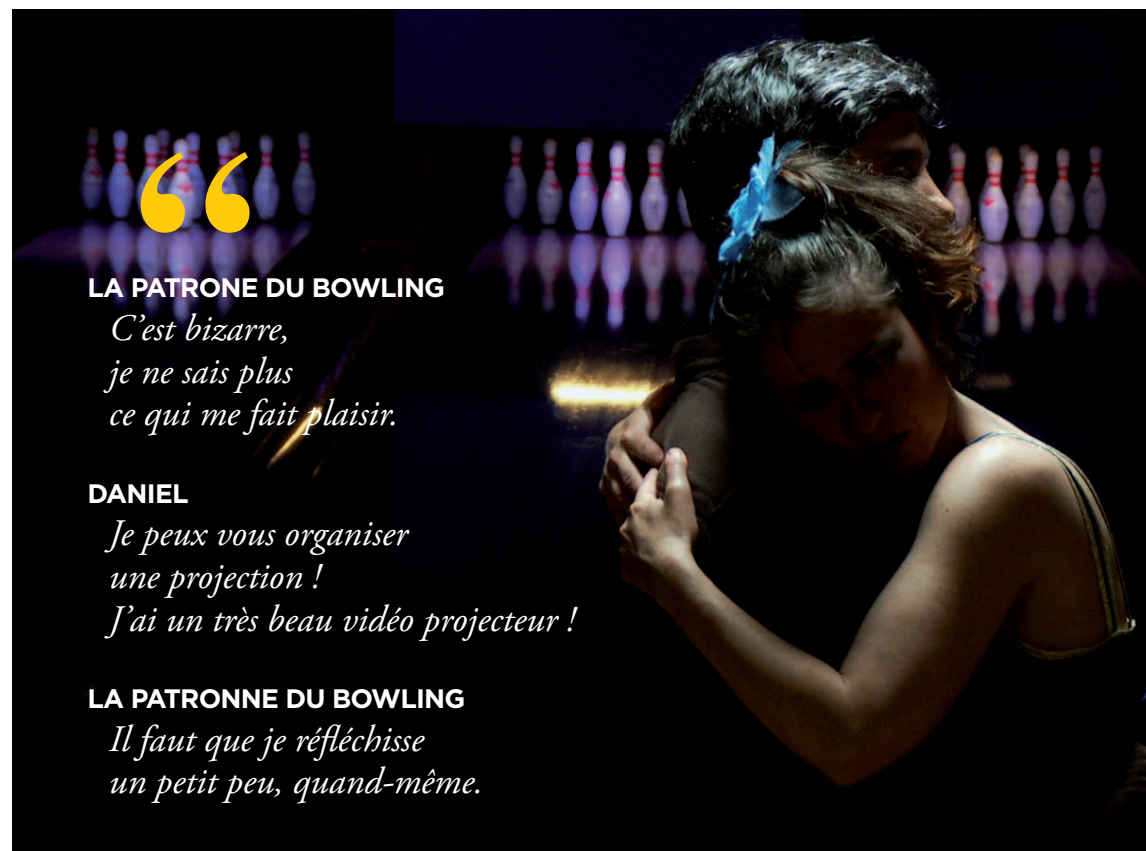
*C'est bizarre,
je ne sais plus
ce qui me fait plaisir.*

DANIEL

*Je peux vous organiser
une projection !
J'ai un très beau vidéo projecteur !*

LA PATRONE DU BOWLING

*Il faut que je réfléchisse
un petit peu, quand-même.*





MD : *Vous dites “jeu de lego”, et j’entends “je de l’ego.”*

DD : Aussi, oui, c’est vrai. Il faut de l’ego pour faire un film, et il faut savoir dire je. Mais même si la famille de Daniel reste hors-champ tout au long de l’histoire, c’est elle, le vrai sujet du film.

MD : *Vous êtes sûr ? Vous pensez que vous avez fait un film familial ?*

DD : Je vous accorde que ça ne saute pas aux yeux. Disons que ça apparaît à la troisième vision du film. Ou à la quatrième.

MD : *Cette réponse était de vous, ou de Daniel Danite ?*

DD : Quand c’est moi qui parle, c’est moi qui pense, en général, même si mes paroles précèdent souvent ma pensée. En revanche quand je suis le “passeur” d’une théorie de Daniel Danite, c’est une autre histoire. Je suis rarement d’accord avec lui. Mais j’aime beaucoup jouer le rôle de Daniel. Je le connais bien. Il est très prétentieux, et j’ai une faiblesse pour les gens prétentieux, surtout quand ce sont en plus des losers.

MD : *C’est pour conjurer une angoisse ? Vous avez peur d’être lui ?*

DD : Un peu. Mais j’aime surtout les personnages de losers parce que... parce que Woody Allen dans *Broadway Danny Rose*, parce que Nanni Moretti dans *Palombella Rossa* parce que Chaplin dans tous ses films. Parce que les losers sont les personnages les moins monolithiques. En l’occurrence, Daniel Danite est un loser qui croit qu’il gagne. C’est ce qui en fait un personnage universel.

MD : *C’est un peu à contre-courant, ça. La contre-culture n’est-elle pas morte il y a trente ans ?*

DD : Non. Elle est endormie mais un prince charmant va venir l’embrasser. (rire) Si ça se trouve, mon prochain film ira dans le sens du courant, et ça me paraîtra facile, pour une fois.

MD : *Vous allez retourner votre veste ?*

DD : Pas du tout. Mais j’ai la naïveté de croire que le courant va s’inverser et que je pourrai continuer à ramer dans le même sens, en fait. C’est comme le Gulf Stream qui s’inverse de temps en temps. Le cinéma est un phénomène météorologique.

MD : *C’est quoi votre prochain film ?*

DD : C’est l’adaptation du « Passe-Muraille » de Marcel Aymé, dans le milieu de l’assurance et de la finance d’aujourd’hui. Je devais le tourner avant *Je fais feu de tout bois*, mais le film est resté coincé dans le mur. Il en ressort enfin, pour mon plus grand bonheur.

MD : *Revenons à ce film-ci. Daniel, en plus d’être lâche et de larguer sa famille au pire moment, donne des cours de vidéo. C’est autobiographique ?*

DD : Non. Pas plus ça que le reste. Daniel donne des cours de vidéo à des stagiaires démotivés, mais il croit donner des cours de cinéma à des cinéphiles très pointus. Daniel, dès qu’il monte un escalier, c’est comme s’il était à Cannes ou à Berlin.

MD : *En plus, Daniel en profite pour reconstituer des scènes du Big Lebowski des frères Coen, avec ses stagiaires, dans des bowlings de la région PACA. Vous avez réussi à garder votre sérieux en tournant ça ?*

DD : Non, mais quelle importance ? Je voudrais tout de même dire qu’il y a quelque chose que je partage avec Daniel Danite, c’est son admiration pour les frères Coen. *The Big Lebowski* est pour moi un chef d’œuvre, tout comme *Fargo*, *Barton Fink*, ou plus récemment, *A Serious man*. C’était donc à la fois un honneur et un crime que de reconstituer ces scènes cultes de cette manière.

MD : *Colas Gutman, Valérie Niddam, Serge Saada, Michel Lascault, David Lescot, étaient déjà dans Je me fais rare. Une famille de comédiens est en train de naître ?*

DD : Ce sont des proches, très talentueux, mais pas seulement comédiens. Colas Gutman est écrivain, Valérie Niddam monteuse et webmaster, Serge Saada est professeur à l’université, et théoricien du public, David Lescot est auteur metteur en scène et musicien, et Michel Lascault compositeur, chanteur et plasticien. Ce sont mes complices et mes inspirateurs. Je voudrais aussi ajouter tous les autres, comme par exemple Ronald Guttman qui joue l’agent des frères Coen. J’ai adoré travailler avec tous ces comédiens.

MD : *Vous parliez du deuxième opus d’une trilogie. Et quel sera le troisième ?*

DD : Ça s’appellera *Je ne réponds plus de rien* et ça racontera l’histoire de Daniel Danite en pleine crise mystique. Il deviendra le plus ringard des gourous et tentera désespérément de créer une nouvelle religion, avec au final un certain succès. Il y aura des scènes de comédie musicale, tournées en Inde.

MD : *Vous l’avez déjà écrit ?*

DD : Pas du tout. Je le tournerai d’abord, et l’écrirai ensuite, sous la dictée de Daniel Danite. L’idéal serait de le tourner en 35 millimètres. Mais j’attendrai pour cela que le 35 ait totalement disparu.

FICHE ARTISTIQUE

Daniel Danite Dante Desarthe
Pénélope Valérie Niddam
Le détective et le psy Michel Ferry
Simon l'attaché culturel Serge Saada
Le stagiaire Fayot Rodolphe Pauly
L'agent des frères Coen Ronald Guttman
Michel Colas Gutman
Tristan David Lescot
Françoise Elisabeth Mazev
Patrone du bowling Nolwenn Moreau
Yannick Michel Lascault
Coralie Marie Dompnier
Dorothee Alice Butaud
Serge l'incontournable Mathieu Piazza
Les soeurs Coen Sarah Canner
Philippe Philippe Boulenoir
Capitaine du bateau Rémi Arca
Fils de Daniel Danite Léonard Desarthe

Les stagiaires de Daniel Laetitia Langlet
Solal Bouloudnine
Charles Salvy
Josh Fitoussi
El Anrif Shakirina
Shayné Akroun
Charlotte Ramond
Vali Imberti
Albert Nicosia

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation DANTE DESARTHE
Caméra MICHEL FERRY
Son direct DOMINIQUE LACOUR,
ALAIN MATHIEU
Assistante son CAMILLE BARRAT
Direction de production SOPHIE QUIEDEVILLE
Assistanat, régie BENEDICTE PAGE
Régie d'extérieur FABIENNE MESLEM
Montage son FABIEN KRZYZANOWSKI
Mixage OLIVIER DO HUU
Musique originale KRISHNA LEVY
LEONARD DESARTHE
Statue des frères Coen FRANÇOIS ROUX,
MURIEL NICOLLE,
MARTINA SEEGER,
PHILIPPE BOULENOIR
Chorégraphe CYRIL ANTHONY
Trucages numériques JEROME RICHOUX,
BRATHELEMY AMOROS
VALERIE NIDDAM
Conseillère montage FLORENT GOUÉLOU
Assistant post production ARNAUD GALLINIERE
Etalonnage

TOURNAGE NEW YORK

Caméra PETER MASTERSON
Son direct JASON FRIEDMAN
Assistante CHRISTINE LOVELACE
Jongleurs ONOMATOPEIA BROTHERS

Un film produit par

Sammier MICHEL FERRY,
les films du bois sacré DANTE DESARTHE,
Oscar&Rosalie FABRICE BIGIO,
DEBORAH MUNZER
Highbrow entertainment RONALD GUTTMAN

avec le concours de la région PROVENCE ALPES COTES D'AZUR,
d'AGIR, du CENTRE NATIONAL
DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET
DE L'IMAGE ANIMÉE
(aide au développement, aide à la musique,
avance sur recettes après réalisation)
et avec le concours de CANAL PLUS



DANIEL

*- Ce qui est bien, c'est votre authenticité.
C'est que vous n'essayez pas d'enfiler les chaussures
de Jeff Bridges ou de John Goodman.*

“

DANIEL DANITE

*-Si Bergman avait mis au coeur de ses films des scènes de poursuites, par exemple, il serait plus connu du grand public.
Et ça, les frères Coen l'ont bien compris.*